

L'INFLUENCE DE LA BIBLE

HUGO McCORD



Les prophètes des temps anciens avaient prédit que la doctrine biblique aurait une influence puissante, et que cette influence résulterait de son pouvoir de persuasion et non d'un quelconque assujettissement. Le christianisme devait convertir des multitudes, il est vrai ; mais son but n'est pas de chiffrer ses fidèles, mais plutôt d'influencer les gens dans le sens moral et spirituel, de créer des vies renouvelées. L'histoire du pouvoir de persuasion du christianisme constitue, une fois encore, une preuve de son origine divine.

BIENVEILLANCE ENVERS TOUS

Dans l'histoire du bon Samaritain, Jésus enseigna que même l'étranger est notre prochain, qu'il mérite d'être aimé et aidé. Ainsi, Jésus fit de tous les hommes des frères et prescrivit de traiter tout le monde avec bienveillance.

Enfants

Tout occupé qu'il était, Jésus avait le temps de prendre des enfants dans ses bras. Son attitude envers les petits a eu un grand impact sur des millions de gens. A travers les siècles, les convertis au christianisme — entre autres — ont constaté la cruauté de l'abus des enfants et ont essayé de le dénoncer et d'y remédier. Quelqu'un a dit que Jésus est devenu enfant justement afin de pouvoir connaître cette période de la vie, et ainsi de la sanctifier. Le levain de l'enseignement du Christ sur la valeur de la vie a touché jusqu'aux familles des empereurs ; et, vingt siècles plus tard, ce levain reste toujours puissant. Des millions de personnes aujourd'hui qui ne sont même pas chrétiennes sont horrifiées à la pensée de maltraiter un enfant.

Femmes

Certaines femmes accompagnaient Jésus dans son œuvre. Quand il a accepté leur aide et protégé leurs droits, il a produit un grand impact sur l'histoire du monde. La condition de la femme dans l'Antiquité n'était guère meilleure que celle d'un esclave. Mariée, elle appartenait à son mari ; célibataire, elle était le jouet des hommes ou leur esclave, mais jamais leur égale.

Dans les esprits les plus respectés régnait une méfiance insolente à l'égard des femmes. On a dit qu'en lisant les écrits volumineux de Cicéron, on ne devinerait jamais qu'il avait une mère. Le Nouveau Testament mentionne et honore plus de femmes que toutes les œuvres de l'âge augustinien réunies. Libanius, sophiste païen et tuteur de Julian, empereur apostat, remarqua une mère chrétienne et dit : "Quelles femmes ils ont, ces chrétiens !" Aujourd'hui, des millions d'hommes, même en dehors du Christ, acceptent une part de son enseignement sur la valeur de la femme.

Mariage et foyer

Ceux qui ne respectent pas la Bible ne reconnaissent généralement pas non plus l'importance et la sainteté du mariage. On peut dire que les Romains détestaient et le foyer et le mariage. Ils évitaient le mariage à tel point qu'Auguste fut obligé de taxer les célibataires, considérant que la désintégration de la cellule familiale menaçait la stabilité de l'Etat. Parmi ceux qui étaient mariés, la moralité — force et gloire de tout peuple — était pratiquement inconnue. Les liens du mariage étaient assumés tardivement et vite défaits. Le taux de divorces parmi les païens romains rappelle celui des sociétés occidentales modernes. Dans les rangs

de ceux qui suivent le Christ avec détermination, l'influence du christianisme maintient les liens du foyer et la sainteté des engagements conjugaux.

Pauvres et malades

Ni la religion ni la philosophie de Grèce et de Rome ne tendaient à reconforter les pauvres. Les dieux qu'adoraient ces sociétés étaient considérés comme des êtres cruels. Les organisations caritatives étaient inconnues dans ces pays.

Les Romains riches considéraient le mépris des pauvres comme un devoir. Les aumônes qu'ils donnaient aux nombreux mendiants dans la ville s'accompagnaient d'une répugnance non affectée. Les chrétiens, au contraire, voyant dans les pauvres et les affligés l'image de Dieu, aidèrent les démunis et gagnèrent ainsi le respect des païens. Même aujourd'hui, l'influence chrétienne marche main dans la main avec les droits de l'homme, bien que ses critiques disent le contraire. De tels privilèges ne règnent pas dans des pays dominés par d'autres religions.

De plus, la société moderne reflète la compassion que montrait le Christ envers ceux qui n'avaient pas de quoi manger. Ceci est vrai non seulement parmi ses disciples, mais également parmi des millions de non-chrétiens. Des multitudes parmi eux, poussées directement ou indirectement par les enseignements bibliques, ont accompli de merveilleux actes de compassion.

Combat des gladiateurs

Les horribles combats des gladiateurs satisfaisaient à un sens dépravé du divertissement chez les Romains. L'influence du christianisme est pour beaucoup dans l'éradication de cette cruauté inhumaine.

Esclavage

A l'époque du Christ, l'Empire Romain comptait 60 millions d'hommes libres et autant d'esclaves. Un esclave valait moins que la terre ou qu'une bête. Selon la loi romaine, celui qui tuait une bête de somme devait mourir ; celui qui tuait un esclave ne risquait rien. L'empereur Trajan, pour amuser la population, obligea 10 000 esclaves à se battre dans l'amphithéâtre.

L'histoire nous démontre que, bien que le

christianisme ne prêchât aucune révolution, elle s'opposa à l'institution de l'esclavage par la force de sa justice impartiale, de son amour généreux et de son égalité fraternelle. La grande doctrine de la fraternité de tous les hommes a été comparée à la hache mise à la racine du crime détestable qu'est l'esclavage. Malgré cela, à travers les siècles, dans beaucoup de pays dits "chrétiens", l'esclavage a été pratiqué. Mais aujourd'hui, dans tout pays où la Bible a pu réellement exercer son influence, et où les hommes s'y sont effectivement soumis, les propriétaires d'esclaves n'existent plus.

Guerre

Si toutes les nations devaient adopter l'enseignement chrétien sur la fraternité universelle des hommes, les guerres disparaîtraient. Partout où va le christianisme, le désir guerrier recule, bien que les hommes n'aient pas, naturellement, tendance à vivre comme des frères. Ceux qui se sont soumis à Christ ne lancent pas des guerres de conquêtes. Le christianisme a également réduit les horreurs de la guerre. Les chrétiens montrent plus de respect envers les prisonniers, et le statut d'immunité est souvent accordé à des pays non-combattants. Les soins offerts à des soldats blessés constituent une pratique inconnue et unimaginable dans les temps anciens. Ainsi, la touche humanitaire de Jésus vient influencer tout un monde qui ne suit pas sa religion.

Pour répondre à ceux qui disent que des disciples du Prince de la paix ont provoqué des guerres, il suffit de dire que ceux qui ont agi ainsi se sont écartés très loin des principes de leur Chef.

DÉCLIN DU CULTE PAÏEN

Les païens adoraient habituellement l'empereur, même quand ce dernier se rendait coupable des excès les plus vils. Les dieux, eux, n'étaient guère différents, moralement, des empereurs humains. Il n'est donc pas surprenant que le culte fût grossièrement immoral. La conversion de multitudes de païens au christianisme conduisit à un déclin de ce culte païen et finalement à la disparition des temples païens.

MORALITÉ GÉNÉRALE

À travers les âges, les ennemis du christianisme ont enseigné des pratiques immorales et ont suivi systématiquement leur propre en-

seignement. L'athéisme ne rendra pas bon un homme méchant. Par contre, ceux qui se donnent à Christ se détournent invariablement des vices, vers une conduite morale exemplaire. L'instruction biblique fait toujours s'élever le niveau des normes morales.

DIGNITÉ DU TRAVAIL

Le travail manuel, jadis le lot des esclaves, était considéré comme indigne d'un homme respectable. Selon Platon et Aristote, le labeur physique était une chose méprisable. On dit que l'empereur Auguste fit exécuter un sénateur romain, condamné pour avoir travaillé dans un potager pour aider un ami. En revanche, Jésus le charpentier et Paul le faiseur de tentes firent comprendre à tous les travailleurs que le labeur n'est pas signe d'esclavage et que sa dignité est à respecter. Aujourd'hui, même les non-chrétiens admettent ce principe. Ainsi, le christianisme a changé non seulement le monde moral et spirituel, mais le monde pratique aussi.

ATTITUDES ENVERS LA VIE

Ceux qui n'ont pas foi en la Bible considèrent la vie avec désespoir. Le point de vue de Bertrand Russell était plutôt cynique :

Le monde dans lequel nous vivons peut se comprendre comme venant d'accidents et de hasards ; mais s'il est le produit d'un but délibéré, ce but a son origine chez le démon. Pour ma part, je trouve la thèse de l'accident moins pénible, plus plausible¹.

Titus Lucretius, célèbre érudit latin, décrivait la vie comme "une longue lutte dans le noir"². Ceux qui partagent ces attitudes ignorent pourquoi ils sont dans le monde. Pour certains, le suicide devient une pensée attirante. Les non-croyants ne peuvent offrir que des philosophies vides de sens pour expliquer le sens de la vie. Le soleil qui brille dans un ciel inoccupé, sur une terre sans âme, les laisse dans leur solitude. Ils habitent un royaume de désespoir.

Pour l'agnostique, le seul réconfort est de penser à ce qui ne peut se connaître. Pour le chrétien, au contraire, la vie est pleine d'optimisme : elle a un but, elle est remplie de réconfort et de joie.

ATTITUDES ENVERS LA MORT

Les non-croyants, dans leurs efforts pour

expliquer la mort, deviennent pitoyables et tristes. Un auteur dit :

Ceux qui s'inclinent aux pieds du Christ ne connaissent pas l'angoisse du temps qui passe, ni celle de la solitude et la terreur de la disparition prochaine. Ils passent leur chemin dans la confiance et la tranquillité. Je donnerais ma vie pour posséder leur rayonnante illusion. (...) A défaut de connaître cette foi, nous devrions nous ancrer à quelque chose, une espérance, une immortalité — mais il n'y a rien. En dehors de cette personnalité du Christ, toujours brillante, il n'existe que la terreur et les ténèbres³.

Le meilleur adjectif pour décrire la réaction d'hommes non-croyants (tels Voltaire, David Hume, Thomas Paine) sur leur lit de mort est "terrorisés". Combien joyeuses devaient être les pensées de fidèles comme Paul, Jean et Polycarpe⁴ à l'approche de leurs derniers jours. L'effet de la foi chrétienne sur les derniers instants de la vie vaut son pesant d'or.

CONSÉQUENCES INDIRECTES DE LA FOI CHRÉTIENNE

Le premier but du christianisme est celui de changer les pécheurs en saints. Mais ce but vient accompagné de plusieurs retombées très bénéfiques.

Education

Le christianisme a énormément changé le domaine de l'éducation. Entre 1550 et 1700 en Europe, vingt universités furent fondées, toutes par des croyants. Aux USA, pratiquement toutes les grandes universités existantes furent fondées par des hommes de foi. Il est regrettable que des non-croyants aient infiltré ces institutions ; mais ce fait ne jette pas le discrédit sur l'influence chrétienne originale. Dans toutes les nations, le taux d'alphabétisation est plus élevé là où la Bible est enseignée.

Littérature

La Bible a tant influencé la bonne littérature qu'on a dit que tout livre n'est que la Bible diluée. La variété, la puissance, l'universalité et la beauté du texte biblique ont été citées comme raisons de sa supériorité. Le fil conducteur en or des Écritures constitue l'un des plus beaux fils dans la tapisserie de la littérature mondiale. Il n'est pas seulement décoratif, mais il fait partie

du tissu de l'humanité ; si l'on devait l'enlever, l'effiloche, le tout serait détruit.

Musique

La Bible a inspiré bon nombre de grands hymnes, tels : "Amazing Grace", "A Dieu soit la gloire", "C'est un rempart que notre Dieu", "A l'Agneau sur son trône", "Rien n'est comparable", "O merveilleuse histoire", "Quel ami fidèle et tendre", "Doux Agneau sans tache", "Torrents d'amour et de grâce", etc., ainsi que de nombreux motets et oratorios, tels "Le Messie" de Hændel.

Art

Quelques-unes des plus grandes œuvres d'art se sont inspirées de thèmes bibliques. Parmi les mieux connues sont *la Cène* de Léonard de Vinci, *la Madone Sixtine* de Raphaël, *la Déploration du Christ mort* de Van Dyck et *Le Fils prodigue* de Rembrandt.

UN MONDE CHANGÉ

Sans aucun doute, le monde moral et spirituel a été changé partout où le levain du christianisme est arrivé. Il s'agit d'un changement si profond qu'il est parfois considéré comme plus grand que tout miracle de la Bible elle-même. Il était aussi facile pour un homme seul de fabriquer un océan que pour un pauvre charpentier sans instruction de faire connaître Dieu sur toute la terre. Platon, Socrate et d'autres tentèrent en vain d'introduire des enseignements viables ; Jésus seul enseigna et établit une nouvelle manière de vivre pour une grande partie du monde.

Une autre merveille du christianisme est celle d'accomplir ce qui était impossible aux anciens : unir des nations diverses dans une même religion. Celse disait : "Il faut être bien faible pour imaginer que les Grecs et les Barbares en Asie, en Europe et en Libye puissent jamais s'unir sous un seul système religieux."

Quand on considère la grandeur et la variété de l'influence chrétienne sur le monde, il est difficile de tout expliquer. Edward Gibbon, historien non-croyant, qui connaissait mieux que n'importe qui la croissance du christianisme, se sentit obligé de l'expliquer par des causes humaines. Il en proposa cinq : zèle, doctrine de la vie future, histoires de miracles, pureté morale et discipline. Toutes ces choses ayant existé avant Jésus, elles ne suffirent pas pour expliquer l'expansion sans égale et l'effet du christianisme. Elles semblent plutôt constituer un effort chez Gibbon pour éviter d'admettre la déité de Jésus. Gibbon écrivit encore : "Les différents modes du culte qui prédominaient dans le monde romain étaient considérés comme également vrais par le peuple, également faux par les philosophes, et également utiles par les magistrats⁵."

En dépit de ce que peuvent penser les non-croyants au sujet du christianisme, ils bénéficient chaque jour des bienfaits amenés dans ce monde par l'enseignement du Christ. Ceux qui luttent pour défendre l'athéisme font tout ce qui est en leur pouvoir pour détruire ce qui les bénit, eux et leurs familles.

CONCLUSION

L'enseignement de la Bible a influencé pratiquement tout domaine de la vie humaine. Le magnifique attrait de ce livre, exercé à travers les âges et les distances, l'identifie comme plus qu'un livre humain. Tout indique qu'il nous a été offert par l'inspiration de Dieu.

¹ Bertrand Russell, *Why I Am Not a Christian* (New York : Simon and Schuster, 1957), 93.

² Lucrétius, *De natura rerum*.

³ Auteur inconnu.

⁴ Polycarpe était un conducteur (sans doute un ancien) parmi les premiers chrétiens de Smyrne, une des sept Eglises de l'Asie (Ap 2-3).

⁵ Edward Gibbon, *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, cité dans John Bartlett, *Bartlett's Familiar Quotations*, 16^e éd., Justin Kaplan (Boston : Little, Brown and Co., 1992), 340.